

Les dernières semaines du IIIe Reich vues par Goebbels

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **123 (1978)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les dernières semaines du III^e Reich vues par Goebbels

par le capitaine Hervé de Weck

Les derniers carnets personnels du ministre de la propagande d'Hitler, qui couvrent le mois de mars et les dix premiers jours d'avril 1945, ont paru à la fin de l'année dernière¹. Dans l'esprit de leur auteur, ils n'étaient pas destinés à la publication, mais devaient servir de base à des travaux ultérieurs. Goebbels donne chaque jour un aperçu de la situation militaire, de son travail à Berlin et de ses rapports avec les hauts responsables nazis.

L'Allemagne a-t-elle une chance de s'en sortir ?

Ces papiers pourraient aussi s'intituler *Journal d'un fanatique* ou *Goebbels s'intoxique lui-même*. Le «petit docteur» s'était montré jusqu'alors assez clairvoyant, malgré ses complexes physiques et sa frustration sociale: ne hait-il pas les Juifs parce que l'un d'eux l'a empêché d'accéder à un poste important dans une maison d'édition? N'oublions pas qu'il dirige le plus formidable appareil de propagande et d'endoctrinement de l'histoire; dans ce domaine, sa réussite confine au génie.

En parcourant ces carnets, le lecteur tombe des nues quand il constate que le responsable de l'information ne comprend pas la défaite imminente et totale de l'Allemagne. Le 13 mars 1945, il espère encore beaucoup d'une riposte stratégique en Hongrie: «Ce qui compte maintenant, c'est que nous remportions un succès vraiment spectaculaire (...). Nos chances remonteraient alors notablement et nous pourrions envisager un nouvel essor.»

Les bombardiers alliés, le lendemain, détruisent le bâtiment occupé par les services de Goebbels; celui-ci se déclare «fermement décidé (...) à construire après la guerre un nouveau ministère monumental»! Il ne croit pas Speer qui, au retour d'un voyage dans l'ouest du pays, lui annonce que l'économie allemande peut encore tenir au maximum quatre semaines, que la guerre s'avère perdue sur ce plan: «En tout cas,

¹ Joseph Goebbels, *Derniers carnets (28 février-10 avril 1945)*. Présentation de Michel Tournier. Paris, Flammarion, 1977, 395 p.

je ne me laisse pas influencer par les argumentations de prétendus témoins oculaires. Ce n'est certainement pas pour cela que je douterai de notre cause.» Il faut attendre le 2 avril pour qu'il admette que «la situation à l'ouest a continué à s'aggraver; actuellement, il faut vraiment la considérer comme désespérée.» Cela ne l'empêche pas de s'accrocher à l'horoscope du Führer qui prédit un redressement de l'Allemagne dans la seconde moitié du mois d'avril et la fin de la guerre vers le 15 août.

Le «petit docteur» face à son Führer

L'aveuglement du ministre de la propagande s'explique par la fascination qu'Hitler a toujours exercé sur lui et qui rend convaincantes les pires élucubrations. Goebbels n'évoque-t-il pas, à la mi-mars, un Führer qu'il juge en pleine forme, alors que tous les autres témoins décrivent la déchéance physique et mentale du maître de l'Allemagne?

Comme Hitler, il prétend que les nouveaux sous-marins qui sortent des chantiers navals représentent des atouts primordiaux pour une issue favorable du conflit, mais il ne parle pas des armes nouvelles, des V 1, des V 2, sauf des chasseurs à réaction qui font leur apparition dans la Luftwaffe.

Goebbels apparaît comme un individu féroce et inhumain. Selon lui, les bases de l'idéologie nazie restent absolument valables; il n'y a aucun remords à éprouver face aux décisions prises dans le passé: «Quand on en a le pouvoir, il faut une fois pour toutes exterminer les Juifs comme des rats. En Allemagne, Dieu merci, nous nous en sommes déjà bien chargés.» Le général Schörner a raison de faire exécuter sommairement les déserteurs de son armée; «c'est une excellente leçon que tout le monde méditera certainement.»

Les *Derniers carnets* montrent que leur auteur déplore le fait qu'Hitler n'ait pas dénoncé les Conventions de Genève, car cette mesure aurait raidi la résistance de la Wehrmacht et découragé les envahisseurs à l'est et à l'ouest.

Tout en vénérant son Führer comme un dieu, le «petit docteur» manifeste ouvertement sa haine contre Ribbentrop et Göring. Il accuse le premier de médiocrité coupable, le second d'incapacité totale. La faillite de l'aviation allemande est due au gros maréchal du Reich; Goebbels ne cesse de proposer à Hitler une restructuration complète de la Luftwaffe et le limogeage de son chef.

Goebbels le «révolutionnaire»

Le ministre de la propagande se situe à l'aile gauche du parti nazi, dans la ligne de Roehm et des groupements d'assaut. Contrairement à certains autres dirigeants, il éprouve une solide antipathie pour les démocraties occidentales, il comprend qu'elles ne renonceront pas au principe de la capitulation sans conditions, mais un arrangement avec l'URSS ne lui semble pas improbable, au cas où la Wehrmacht parviendrait à stopper la progression de l'Armée rouge. «Staline est un véritable réaliste, c'est pourquoi nous avons davantage de chance d'arriver à nous entendre avec lui.»

On se demande parfois si Goebbels, un totalitaire qui se veut également révolutionnaire, n'éprouve pas une admiration inconsciente pour Staline. Il admet en tout cas comme une évidence que les chefs militaires russes, la plupart du temps fils d'ouvriers ou de paysans, sont plus efficaces que les généraux allemands issus de la noblesse, pleins de morgue et désireux de prendre leurs distances avec le parti.

Les carnets de Goebbels ne sont pas un document passionnant, car les multiples noms de lieux, difficiles à situer sans l'aide de cartes d'état-major, le plan stéréotypé d'une appréciation de situation faite par un organe de commandement supérieur donnent un aspect aride au texte. Pourtant, ce journal semble une source importante qui permet de saisir les rivalités entre hauts dignitaires nazis et de comprendre comment le fanatisme fait oublier les données de la réalité.

H. de W.

